



9 Tichri 5781 - Dimanche, 27 septembre 2020

Kippour

Manger la veille de Kippour

Nous voici arrivés à la veille de Kippour, jour le plus saint de l'année. Il aurait semblé logique de mettre ce moment à profit pour se repentir et s'engager à améliorer sa conduite. Or, au lieu de cela, nos Sages nous enjoignent de boire et de manger, comme il est dit : « Vous mortifierez vos personnes dès le neuf du mois. » Nos Sages s'interrogent (*Brakhot 8b*) : le neuf du mois, nous mortifions-nous ? Ils répondent en déduisant que celui qui se restaure le neuf est considéré comme avoir jeûné le neuf et le dix.

Comment comprendre que le fait de manger et de boire constitue une préparation à Kippour au point qu'en le faisant, c'est comme si nous avions jeûné deux jours entiers ?

Le mauvais penchant est doté d'un redoutable pouvoir pour faire trébucher l'homme, en particulier quand la sainteté se trouve renforcée. Lors de ces instants décisifs, il déploie toutes ses forces et a recours à diverses ruses pour nous faire tomber dans ses filets. C'est la raison pour laquelle de nombreuses querelles éclatent la veille de Chabbat, le mauvais penchant s'efforçant plus que jamais d'en susciter au sein du foyer pour que le jour saint arrive dans une atmosphère de tension et que nous perdions ses exceptionnels cadeaux spirituels.

C'est pourquoi l'Éternel nous a ordonné de manger et de boire le 9 Tichri, afin que la multiplication des aliments consommés la veille du jeûne induise en erreur le mauvais penchant : il pense ainsi que notre esprit se focalise sur la matérialité et est totalement à l'écart des préparatifs spirituels requis à Kippour. Dès lors, il lâche prise et ne tente pas de nous perturber dans notre service divin, à l'approche de ce grand jour.

Celui qui pense que le fait de manger est en contradiction avec les préparatifs de Kippour ignore que, même par ce biais, nous avons la possibilité de satisfaire la volonté divine. La conduite de mon père l'illustre. Je me souviens qu'une fois, nous étions invités chez des gens qui avaient préparé des truffes en notre honneur – plat réservé à des occasions spéciales au Maroc. Quand on présenta l'assiette à mon père, il en goûta un peu et fit des compliments. Puis, il en prit encore un peu et s'empressa ensuite de repousser son assiette.

Ayant assisté à la scène, je lui demandai, étonné : « Papa, pourquoi n'en manges-tu pas plus ? Ils ont préparé ce plat spécialement pour toi. » Mais, il me répondit avec douceur : « Ce mets est trop délicat pour mon palais ; j'en ai déjà mangé suffisamment et même de trop. » Par ces quelques mots, il résumait l'un des principes de base de son existence : ne pas tirer trop de jouissances de ce monde, mais se contenter de manger le strict nécessaire pour se maintenir en vie.

Gmar 'hatima tova à tous !

Rabbi David Hanania Pinto



קול חיים - רעננה